ROHMANN, Gregor, *Das Ehrenbuch der Fugger. Bd. 1 : Darstellung – Transkription – Kommentar, Bd. 2 : Die Babenhausener Handschrift*

Naïma Ghermani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/820>

DOI : 10.4000/ifha.820

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Naïma Ghermani, « ROHMANN, Gregor, *Das Ehrenbuch der Fugger. Bd. 1 : Darstellung – Transkription – Kommentar, Bd. 2 : Die Babenhausener Handschrift* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.820>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ROHMANN, Gregor, *Das Ehrenbuch der Fugger. Bd. 1 : Darstellung – Transkription – Kommentar, Bd. 2 : Die Babenhausener Handschrift*

Naïma Ghermani

- 1 Ni grande famille aristocratique, ni pilier politique d'Augsbourg, les Fugger jouèrent pourtant un rôle essentiel, moins au sein de leur ville que sur la scène internationale, un rôle reconnu et incarné par l'obtention d'un titre de noblesse de l'empereur Maximilien et renouvelé par son successeur Charles Quint.
- 2 La réussite exceptionnelle des Fugger, économique, politique et sociale, est sans équivalent dans l'Empire et cette dernière se devait de trouver une voie d'expression inédite. En sus des nombreuses commandes artistiques de ces riches mécènes, les Fugger, adoptant pleinement un habitus aristocratique, commandèrent, à l'instar de quelques grandes familles patriciennes de la ville, une histoire de leur famille, un Ehrenbuch, célébrant la grandeur de leur clan. C'est ce dernier que se propose d'analyser le très beau livre de G.R. Dans la lignée des travaux de Otto Gerhard Oexle ou de Pierre Monnet sur la memoria familiale, l'honneur lignager et les représentations sociales, son livre ne se contente pas de retranscrire le superbe manuscrit du Ehrenbuch commandé au Historicus augsbourgeois Clemens Jäger, un livre qui retrace la généalogie glorieuse et en partie fictive des parvenus Fugger, orné de somptueuses illustrations et surtout de portraits de tous les membres de la famille et de leurs armoiries, à la manière des galeries d'ancêtres peints. Composé de deux tomes de taille imposante, d'une grande qualité formelle, cette thèse de doctorat reproduit d'un côté le texte de l'historien augsbourgeois, sa présentation minutieuse et son exégèse et de l'autre le manuscrit en couleur, un document d'une grande richesse tant pour l'historien que pour l'historien d'art.
- 3 Le commentaire précis et fin de ce texte est donc à la hauteur de son objet. En effet, le double aspect de cette œuvre originale, à la fois historique et iconographique suppose

une double compétence. Pour aborder ce texte généalogique et historique, G.R. fait appel à la fois aux travaux les plus récents sur l'aristocratie, la parenté, la mémoire – notamment aux travaux de Ch. Klapisch-Zuber mais aussi, et c'est là l'originalité de l'analyse, aux concepts forgés par Pierre Bourdieu de distinction et d'habitus. Replaçant la pratique de l'historiographie familiale dans le cadre de pratiques politiques, de stratégies « de légitimation et de reproduction de l'ordre social » (p. 25), G.R. déjoue les pièges d'une interprétation trop facile de ce genre historiographique où la vérité ne figure pas en première place dans la quête de l'auteur. Bien au contraire, l'auteur montre que le passage par la fiction des origines – problématiques car marchandes – doit être d'abord et avant tout crédible mais surtout vraisemblable et que l'improbabilité d'ancêtres glorieux ne doit pas se mesurer en terme de vérité historique, mais en fonction du rang occupé par la famille.

- 4 Si la réflexion sur cette pratique historiographique se révèle fine et passionnante, l'analyse des images, quoique fort rigoureuse, est malheureusement divisée sous une grille de lecture qui sépare les éléments iconographiques au lieu des les rassembler pour les éclairer l'un l'autre. On peut regretter également que l'auteur ne creuse pas davantage le lien et la similitude entre ces galeries de portraits réservées à un usage privé et non à la monstration, et la pratique des images de dévotion et de piété funéraire.
- 5 Le livre, cependant, met bien en valeur l'inscription de cette œuvre dans des pratiques courantes au sein de la noblesse des grandes villes de l'Empire, mais également l'aspect inédit et original de cette œuvre, à la confluence entre galerie d'ancêtres, récit historique des origines et généalogie rêvée.
- 6 Naïma GHERMANI (Université de Picardie Jules-Verne, Amiens)